

The exhibition *Panorama 16* already seems set to offer an immersion in a parallel world, one that looks out on our own with visual rigour and technological inspirations unhampered by acquired certainties. Fifty-one artists have each conceived one work within the collective space of Le Fresnoy production studios. Each work finds its relation to the scale of the setting, with the two halls, lined by gangways, plus a mezzanine, offering unexpected perspectives on a shifting centre comprising tangible objects and immaterial subjects, sculptures and projections, coming into view as visitors explore the space in a montage of full and hollow forms that never obscure the architecture of the territory. On the contrary, Ramy Fischler's display design fully takes on board the relations between these works from today and this temple of steel and glass, a place of memory and history (whether that of past exhibitions, or of its foundation, its origins as a palace of popular entertainment in the early 20th century).

"Following Canterel all the way across the esplanade, we made our way down, amidst lush lawns, a straight, gently sloping avenue of yellow sand which, after a while, became horizontal and suddenly widened to surround, like a river an island, a tall glass cage, that could rectangularly cover some ten by forty metres."

The subtitle of this *Panorama 16*, "Solus Locus," does more than just invert the title of Raymond Roussel's famous book, *Locus Solus* (1914), quoted above. It also brings out all the hidden multiplicity behind the idea of the unique space. The works are solitary but the project is shared. This paradoxical discrepancy is something to be articulated and constructed, as when, "away from the bustle of Paris," the inventor Martial Canterel revealed his fascinating contraptions to his guests, those changeable and ingenious visual speculations shown on-site in what very much looked like an exhibition without deliberately taking the name of one. These magnetic marvels will be displayed in Le Fresnoy, hearing the words spoken by the artists themselves in their discourse and in their working notes: mythologies, alterations, metamorphoses, falls, brain waves, shamanism, the golden section, hallucinations, morphing, fetishes, ghostly presences, the big bang and other utopian territories. And then of course there are the explicit references to *Marienbad* by Alain Resnais and *2001* by Stanley Kubrick (the taste for cinema and its original celluloid medium). These recurrences define a homogeneity within the most vertiginous of singularities, like an uncertain red thread transforming the initial dispersion into the experience of a secret but real structure. A contemporary "Solus Locus" that is not a negation of the world, but an oblique look into its lines of tension and disappearance, making it incredibly complex, desirable, unstable (politically, socially and spiritually) – a place, in short, of perpetual becoming.

Each artist has created a work that, in its very essence, goes beyond their understanding and, in many respects, ours. We are astonished by all these bachelor machines and world-films that take us from Chile to Kirghizstan, from the mining basin of Nord-Pas de Calais to Austria, from a ghost town in Poland to the roofs of Tangiers, from Taiwan to Gujarat, via a thick Colombian forest, secret Finnish houses and Greek streets covered with graffiti – not to mention unnamed "possible" territories. All these original works crystallise a new question, while prolonging a deliberate, inner gesture that is more archaic, from afar: a deeply buried, lingering aspiration. It is not surprising that many of these artists, as they attempt to formulate where they come from, cite the literary spaces where their obsessions gain in substance and are regenerated. These spaces are without images or sounds, captivating in their silence, intriguing by the abstract power they exude and by their ontological resistance to representation (Foucault, Michaux, Bachelard, Derrida, Rousseau, Hugo, Breton, Lispector, Pauwels, Borges). Ultimately, though, who reads what? Who reads whom? What links what? Readings and rereadings are at the heart of a vast apparatus which counters the habitual perception of the real, in favour of new material, sometimes even a new transcendence. It is up to the curator who observes all these in gestation and under construction to offer links, to allow daring and uncertainty, transgression and affirmation, confrontations and resemblances.

Brought together in the space at Le Fresnoy, these works enter into a murmured dialogue, the contrary of loud, media-driven ballyhoo. An assembly is a presence against a presence. An exhibition like *Panorama* is a presence against a memory. A constant disarticulation characteristic of youth: wild, certainly, but with a great deal of solemnity.

"Then Canterel, declaring that all the secrets of his park were now known to us, took the path back to the villa where all of us were soon united at a cheerful dinner."

It is with this "all" that I also wanted to conclude this text.

Matthieu Orléan
Curator of Panorama 16

L'exposition *Panorama 16* s'annonce déjà comme la plongée dans un monde parallèle, qui scrute le nôtre avec une rigueur plastique et une inspiration technologique affranchies de toute certitude acquise. Cinquante-et-un artistes ont conçu chacun une œuvre dans l'enceinte collective des studios de production du Fresnoy. Chacune de ces œuvres viendra trouver sa place à l'échelle du lieu : deux nefs, cernées de coursives et d'une mezzanine offrant des perspectives inattendues sur un cœur mouvant, suite composée d'objets tangibles et de sujets immatériels, de sculptures et de projections, dévoilés par la déambulation. Un montage de creux et de pleins qui n'efface jamais l'architecture même du territoire arpenté. Au contraire : une scénographie (composée par Ramy Fischler) qui assume les rapports entre les œuvres d'aujourd'hui et l'édifice, temple de verre et de métal, lieu de mémoire et d'histoire (celle des expositions passées, mais aussi celle de sa fondation – un établissement de distraction populaire créé au début du XX^e siècle).

«Achevant, à la suite de Canterel, la traversée de l'esplanade, nous descendîmes, au milieu de riches pelouses, une rectiligne allée de sable jaune en pente douce qui, devenant avant peu horizontale, s'élargissait tout à coup pour entourer, ainsi qu'un fleuve une île, certaine haute cage de verre, pouvant recouvrir rectangulairement dix mètres sur quarante».

Sous-titre de *Panorama 16*, «Solus Locus» ne fait pas qu'inverser les termes du célèbre livre labyrinthique de Raymond Roussel (*Locus Solus*) publié en 1914 et cité ci-dessus. Elle retourne l'idée d'un lieu unique pour en faire jaillir toute la multiplicité souterraine. Les œuvres sont solitaires, mais le projet est commun. Un écart paradoxal qu'il s'agira d'étayer, à l'image de l'inventeur Martial Canterel, qui, «à l'abri des agitations de Paris», dévoilait, au regard de ses hôtes, des assemblages passionnants, interrogations plastiques muables et ingénieuses montrées *in situ* le long de ce qui avait tout l'air d'une exposition, sans en porter volontairement le nom. Ces merveilles magnétiques seront bien présentes au Fresnoy à entendre les mots choisis par les artistes eux-mêmes dans leurs discours et leurs notes de travail : mythologies, altérations, métamorphoses, chutes, ondes cérébrales, chamanisme, nombre d'or, hallucinations, morphing, fétiches, présences fantomatiques, bigbang et autres terres utopiques. Sans omettre les références explicites au *Marienbad* d'Alain Resnais ou au *2001* de Stanley Kubrick (un goût pour le cinéma et pour son médium originel : la pellicule). Ces récurrences définissent une homogénéité dans la plus vertigineuse des singularités, comme un fil rouge incertain transformant l'éparpillement premier en une expérience à la structure secrète mais réelle. Un «Solus Locus» contemporain qui n'est pas négation du monde, mais un regard de biais sur les lignes de tension et de fuite qui le rendent incroyablement complexe, désirable, instable (politiquement / socialement / spirituellement). En somme perpétuellement en devenir.

Les artistes ont créé chacun une œuvre qui, par essence, dépasse leur entendement, et par bien des aspects le nôtre, étonné, de tant de machines célibataires et de films-monde qui nous font voyager du Chili au Kirghizstan, des bassins miniers du Nord-Pas de Calais à l'Autriche, d'une ville fantôme de Pologne aux toits de Tanger, de Taiwan au Gujrat en passant par la dense forêt colombienne, les maisons secrètes finlandaises ou les rues grecques couvertes de graffitis – sans compter les territoires désignés comme possibles, et sans nom. Autant d'œuvres originales qui cristallisent une interrogation nouvelle, tout en prolongeant en leur sein un geste assumé, intérieur, plus archaïque, venu de loin : une aspiration enfouie et tenace. Pas étonnant alors que beaucoup d'artistes, tentant de formuler d'où ils viennent, citent volontiers des espaces littéraires où leurs obsessions s'étoffent et se régénèrent. Des espaces sans images et sans sons, qui captivent par leur silence, intriguent par la puissance abstraite qu'ils dégagent et par leur incapacité ontologique à être représentés (Foucault, Michaux, Bachelard, Derrida, Rousseau, Hugo, Breton, Lispector, Pauwels, Borgès). Mais au fond qui lit quoi ? Qui lit qui ? Qui relie quoi ? Lectures et relectures sont au cœur d'un grand dispositif qui contrarie la perception habituelle que l'on a du réel, au profit d'une nouvelle matière, parfois même d'une nouvelle transcendence. Au commissaire, qui découvre tout cela en train de s'élaborer et de se construire, de proposer des rapprochements, permettant audace et vacillement, transgression et affirmation, affrontements et resemblances.

Réunies dans l'espace du Fresnoy, ces œuvres entament un dialogue murmuré, qui est le contraire d'un dialogue clamé et médiatique. Une assemblée c'est une présence contre une présence. Une exposition comme celle de *Panorama* c'est une présence contre un souvenir. Une désarticulation constante qui est propre à la jeunesse : sauvage, certes, mais avec beaucoup de solennité.

«Puis Canterel, annonçant que tous les secrets de son parc nous étaient maintenant connus, reprit le chemin de la villa, où bientôt un gai dîner nous réunit tous.»

C'est sur ce *tous* que j'avais également le désir de terminer ce texte.

Matthieu Orléan
Commissaire de Panorama 16